



**HAL**  
open science

**”Au-dessus des intérêts strictement nationaux” : la  
correspondance orientaliste de Senart à Snouck Hurgronje de  
1909 à 1927**

Annick Fenet

► **To cite this version:**

Annick Fenet. ”Au-dessus des intérêts strictement nationaux” : la correspondance orientaliste de Senart à Snouck Hurgronje de 1909 à 1927. *Deshima: Arts, lettres et cultures des pays du Nord*, 2015, Correspondance savante entre la France et les Pays-Bas, 9, pp.23-46. <halshs-01566890>

**HAL Id: halshs-01566890**

**<https://shs.hal.science/halshs-01566890v1>**

Submitted on 21 Jul 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# DESHiMA

REVUE D'HISTOIRE GLOBALE DES PAYS DU NORD

Correspondance savante  
entre la France et les Pays-Bas

mais certains ~~chessins~~ ~~chessins~~ nous ont  
sur longtemps vivis.  
Ma vie devient de jour en jour  
deux semaines. J'aurai pourtant,  
mais je ne peux pas, je ne cherche pas.  
J'avais le temps, l'argent ou  
la bonne volonté, je crois que je ramènerai  
de curieuses observations sur la Hollande  
on n'y pense pas, on n'y vit pas.  
Nulle excitation philosophique. Ils n'ont  
un style clair de bonne dissertation  
Allemande; ils adoptent entièrement  
leur pays à l'utilitarisme anglais.

Paris; la grande source  
"accrue", et d'être  
et d'être complet. C'est  
préoccupation de l'idée  
et originale. Intellectuelle  
n'est pas à faire. Antidote  
pour le pittoresque le voyage  
"Il n'y a gu' une classe de  
seraient bien ici, c'est au  
vêtement pensé, mais  
par de Hollandais Spinoza  
J'ai fait leur pèlerinage  
la nuit tombante, sous

Départements d'études néerlandaises et scandinaves - Université de Strasbourg



PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

9 – 2015

# DESHIMA

REVUE D'HISTOIRE GLOBALE DES PAYS DU NORD

Correspondance savante  
entre la France et les Pays-Bas

Départements d'études néerlandaises et scandinaves  
Université de Strasbourg



PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

# Correspondance savante entre la France et les Pays-Bas

## Correspondance savante

Thomas Beaufiles, Guillaume Duceur <i>Avant-propos</i>	7
Philippe Moulis <i>Une correspondance clandestine. Les jansénistes de la France septentrionale et des Provinces-Unies de la bulle Unigenitus à 1724</i>	11
Annick Fenet <i>« Au-dessus des intérêts strictement nationaux ». La correspondance orientaliste de Senart à Snouck Hurgronje de 1909 à 1927</i>	23
Thomas Beaufiles <i>Marcel Mauss, la Hollande et les Hollandais. Correspondance de 1898 à 1938</i>	47
Christophe de Voogd <i>Histoire d'une collaboration avortée. La correspondance entre les fondateurs des Annales et Johan Huizinga</i>	87
Guillaume Duceur <i>« Nous avons combattu ensemble ». Correspondance de Georges Dumézil et Jan de Vries de 1949 à 1964</i>	99
Dan Dana <i>« L'étrange et beau univers du germanisme ». Correspondance de Mircea Eliade et Jan de Vries de 1955 à 1963</i>	177

## Savants mélanges

Viola Eshuis <i>Wim T. Schippers : l'enfant rebelle des médias</i>	201
Pierre-Brice Stahl <i>Enigmes et nature des protagonistes dans la Hervarar saga ok Heiðreks et le Vafþrúðnismál</i>	217

## Littérature des pays du Nord

Nathan Trantraal <i>Vache enragée</i>	229
Kaspar Colling Nielsen <i>Le Pélican</i>	247
A. Alberts <i>Le roi est mort</i>	251
Edvard Hoem <i>Complications amoureuses</i>	257
Tom Van de Voorde <i>Poèmes</i>	261
Abstracts	277
Auteurs	279

## « Au-dessus des intérêts strictement nationaux »

### La correspondance orientaliste de Senart à Snouck Hurgronje de 1909 à 1927

Annick Fenet\*

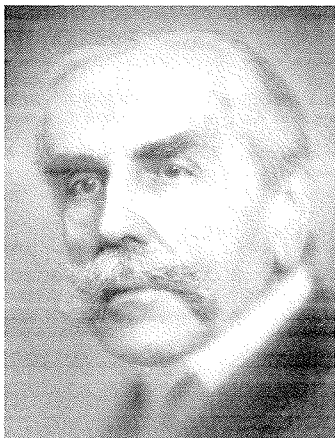
**A***priori*, rien ne laisserait supposer l'existence d'une correspondance régulièrement tenue, pendant près de deux décennies, et de surcroît malgré la Grande Guerre, entre un indianiste français et un islamologue néerlandais de dix ans son cadet. C'est pourtant ce dont témoigne l'existence de vingt-sept lettres, envoyées entre 1909 et 1927 et aujourd'hui conservées à la Bibliothèque de l'université de Leyde<sup>1</sup>, par Émile Senart (1847-1928), sanskritiste et spécialiste des études bouddhiques<sup>2</sup>, membre de l'Académie des inscriptions et belles-

\* Je remercie vivement Guillaume Ducœur et Thomas Beaufiles de m'avoir sollicitée pour travailler sur ce dossier et transmis copie des documents de la Bibliothèque de l'université de Leyde. Cet article sur l'histoire de l'orientalisme français sous l'angle de ses collaborations internationales s'inscrit également dans le cadre du programme soutenu par le Labex Transferts, « À la recherche d'un art gréco-bouddhique. Les archéologues et le Gandhâra (fin XIX<sup>e</sup>-premier quart du XX<sup>e</sup> s.) ».

<sup>1</sup> Leyde, cotes Or. 8952 A : 959-96 ; originaux numérisés accessibles en ligne sur le site de la Bibliothèque. Les lettres retranscrites *infra* sont indiquées en gras dans le texte de l'article.

<sup>2</sup> Sur Senart, voir en particulier : « Émile Senart » [1847-1928], *JA* CCXII, 1928, p. 5-18 ; A. Fenet, *Documents d'archéologie militante. La mission Foucher en Afghanistan (1922-1925)*, Paris, 2010 (Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres XLII), p. 62-71.

lettres, à Christiaan Snouck Hurgronje (1857-1936), professeur à cette université<sup>3</sup>.



Émile Senart (s.d., vers la fin de sa vie)  
© Société asiatique



Christiaan Snouck Hurgronje, 1902. © Bibl.  
de l'université de Leyde (inv. PK-F-58.1439)

De ces échanges nous ne conservons que cette seule voix, en langue française<sup>4</sup>. La correspondance préservée commence en juillet 1909, en des termes qui indiquent que les deux hommes se connaissaient déjà. Ralentie dans les années 1910-1912 par la longue maladie et la mort de Mme Senart, elle s'interrompt définitivement avec la disparition de l'auteur des missives, le 21 février 1928, dont le fonds conserve le faire-part<sup>5</sup>. La tonalité en est chaleureuse et se fait plus intime lorsque les hommes ressentent le poids de la vieillesse, «que je connais trop bien et dont vous décrivez si justement les caractères pénibles» écrit Senart, et contre laquelle ils luttent en «tent[ant] de rassembler comme il convient en un faisceau suffisamment honorable les restes d'activité

<sup>3</sup> Notice par Gaudrefoy-Demombynes, in *JA* 229, 1937, p. 615-617 ; par G. H. Bousquet, in *Œuvres choisies de C. Snouck Hurgronje présentées en français et en anglais*, Leyde, 1957, p. xi-xxi. Pour une analyse plus développée de sa biographie et de son œuvre, voir J.-J. Waardenburg, *L'Islam dans le miroir de l'Occident*, Paris, 1963, spéc. p. 18-27, 97-104, 116-121, 245-249, 270-274, 337-341.

<sup>4</sup> Dans l'état actuel de nos recherches, nous n'avons pu retrouver qu'un petit ensemble de documents provenant des papiers personnels de Senart : des manuscrits et un peu de correspondance conservés dans les archives de son disciple l'indianiste Alfred Foucher (A. Fenet, «Les archives Alfred Foucher (1865-1952) de la Société Asiatique (Paris)», *Anabases* VII, 2008, p. 163-192 : 171). Rien n'y a trait à Snouck Hurgronje.

<sup>5</sup> Or. 8952 A : 964.

intellectuelle, un peu désenchantée et chagrine, qui sont le dernier viatique»<sup>6</sup>.

Pourtant, et ce malgré leur intérêt commun pour l'histoire des religions, les deux savants n'y évoquent pas du tout leurs travaux personnels. Si les lettres révèlent tout d'abord un réseau de relations gravitant autour de la Société asiatique, s'inscrivant dans une certaine tradition de rapports orientalistes entretenus entre les deux pays, elles concernent des projets plus largement transnationaux et collectifs à grande échelle. Cette aspiration à l'universel vaut également pour leur implication dans la société civile de leur temps, dans la politique coloniale et la reconstruction de l'après-guerre.

### Un siècle de relations orientalistes franco-néerlandaises

Comme l'indique le début de la lettre du 2 août 1909 (lettre I), les deux institutions majeures dans lesquelles se déploie l'activité de Senart sont l'Institut de France, dont il est membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (AIBL) depuis 1882, et la Société asiatique de laquelle, membre dès 1868, il est élu vice-président en 1890, puis président de 1908 à sa mort. Cette société savante vouée aux études orientales au sens large, depuis l'Afrique du Nord jusqu'à l'Extrême-Orient, fut fondée à Paris en 1822 par un petit groupe composé notamment du comte de Lasteyrie et du sinologue Abel-Rémusat. Première du genre en Europe, modèle pour les autres nations – la Royal Asiatic Society de Londres est créée en 1823 –, elle a joué un rôle crucial dans le développement de l'orientalisme français et a joui dès son origine d'un rayonnement international, grâce en partie à l'influence de son premier président Silvestre de Sacy<sup>7</sup>. Cette dimension internationale est encore célébrée un siècle plus tard lors du Centenaire de la Société, commémoré conjointement avec celui du déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion. Ces fêtes, qui se déroulent sur quatre jours de juillet 1822, réunissent des savants de toutes les nationalités; les comptes rendus qui en sont donnés dans la

<sup>6</sup> Lettre du 2 décembre 1925 (Or. 8952 A: 963).

<sup>7</sup> JA IX, 1847, p. 371; A. Fenet «Silvestre de Sacy, premier président de la Société asiatique (1822-1829 et 1832-1834)», in M. Espagne, N. Lafi, P. Rabault-Feuerhahn (dir.), *Silvestre de Sacy. Le projet européen d'une science orientaliste*, Paris, Cerf-α, 2014, p. 153-187: 165 et 186.

presse contemporaine indiquent l'importance de l'événement<sup>8</sup>. Senart, qui en est l'instigateur, ne manque pas d'y convier Snouck Hurgronje<sup>9</sup>. Celui-ci y assiste, représentant officiellement plusieurs institutions à la fois (lettre 14) : « l'Université de Leyde, l'Institut royal pour l'étude des langues, de la géographie, de l'ethnographie des Indes néerlandaises et la Société orientale des Pays-Bas », comme l'atteste le brouillon d'une adresse non signée conservée dans ses archives. Celle-ci indique que « la Hollande, qui a toujours tenu à honneur de prendre sa part aux travaux concernant les langues et littératures de l'Orient, sait mieux que personne quelle est la très haute place que la Société asiatique occupe dans cet ordre d'études, et les orientalistes néerlandais se rendent compte de tout ce qu'ils lui doivent »<sup>10</sup>.

L'appartenance de Néerlandais à la Société est en effet ancien puisqu'y furent admis parmi ses membres par exemple en 1827 le baron Van der Capellen, ancien gouverneur des Indes orientales, ou vingt ans plus tard le spécialiste de l'Espagne musulmane Reinhart Dozy, alors bibliothécaire à l'université de Leyde<sup>11</sup>. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, sont encore élus membres associés de la Société deux illustres orientalistes de Leyde<sup>12</sup>, dont Senart évoque les figures amicales (lettres 5, 14) : l'arabisant Michael-Jan de Goeje (1836-1909) – disciple de Dozy –, associé étranger de l'Académie des inscriptions depuis 1900, dont l'indianiste prononça un éloge à sa mort<sup>13</sup>, ainsi que son collègue sanskritiste Johan Hendrik Caspar Kern (1833-1917), membre correspondant de l'AIBL où il avait été élu en 1907 grâce à son soutien<sup>14</sup>.

La place de Snouck Hurgronje, élève de De Goeje, s'inscrit dans cette continuité. Ses travaux sont ainsi suivis par les membres de la Société depuis les années 1880. Parmi les collections de la bibliothèque de la

<sup>8</sup> Société asiatique, *Les fêtes du centenaire (1922)*, Paris, 1923; Fenet, *Documents...*, *op. cit.*, p. 67-71, 193, 210-212.

<sup>9</sup> Lettre du 22 novembre 1921 (Or. 8952 A : 963).

<sup>10</sup> Document daté juin 1922 (Or. 8952 C 8 : 9). Voir également Société asiatique, *op. cit.* 1923, \*\*-\*\*\*.

<sup>11</sup> Fenet, *art. cit.*, 2014, p. 165 et 186; JA IX, 1847, p. 371.

<sup>12</sup> JA VI, 1905, p. 37 (séance générale du 5 juin).

<sup>13</sup> JA XIV, 1909, p. 198 (séance générale extraordinaire du 17 juin 1909). Notice par Bouché-Leclercq in CRAI 1909, p. 378-381.

<sup>14</sup> D. Cochin, *Séance publique annuelle des cinq Académies, 25 octobre 1917*, Paris.

compagnie<sup>15</sup> constituées uniquement par dons d'imprimés ou par envoi d'ouvrages afin de recension dans le *Journal asiatique*, organe de la Société, figurent en effet les principales publications de l'islamologue sur La Mecque et ses pèlerinages<sup>16</sup>. Dans le *Journal*, il est cité en 1890 par l'iranisant James Darmesteter dans le Rapport annuel<sup>17</sup> et son éloge de Michael-Jan De Goeje fait l'objet d'un compte rendu par Clément Imbault-Huart, spécialiste d'histoire et culture arabo-musulmanes<sup>18</sup>. Snouck Hurgronje est élu membre associé étranger, parmi les trente que compte alors la Société, sous la présidence de Senart lors de la séance du 14 janvier 1910<sup>19</sup>. Le lien avec la génération suivante est encore assuré par Nicolaas Johannes Krom (1883-1945), professeur à l'Université de Leyde<sup>20</sup>, qui est membre de la Société asiatique et que Senart reçoit, comme il l'écrit à Snouck Hurgronje, à déjeuner avec son épouse en décembre 1923<sup>21</sup>. Ancien président de la Commission archéologique de Java, Krom a notamment publié une monographie de référence sur Barabudur<sup>22</sup>. Or, les Néerlandais et les Français ont collaboré dans ce domaine de l'archéologie bouddhique, comme le souligne Senart (lettre 5) : le Service des antiquités des Indes néerlandaises, alors à la pointe des méthodes de restauration de ce type de site, a notamment accueilli et conseillé le Directeur de la jeune École française d'Extrême-Orient – école dont la création est due en bonne partie à Senart – en 1907<sup>23</sup>.

<sup>15</sup> Sur la bibliothèque, voir : L. Finot, *op. cit.*, p. 49-60 ; J.-M. Allier et A. Fenet, « La Société Asiatique : histoires et collections. I. Les tribulations de la bibliothèque de la Société Asiatique (1822-2010) », *JA CCIC*, 2011, 1, p. 125-132 ; A. Fenet, « La Société Asiatique : histoires et collections. II. Genèse d'une bibliothèque orientaliste, de la Restauration au début du Second Empire », *JA CCCI*, 2013, 1, p. 279-322.

<sup>16</sup> *Het Mekkaansche Feest*, Leiden, 1880 ; *Bilder-Atlas zu Mekka*, Haag, 1888-1889 ; *Verspreide Geschriften*, Leiden/Bonn, 1923 ; *Mekka in the nineteenth century*, 1931.

<sup>17</sup> *JA XVI*, 1890, p. 116.

<sup>18</sup> C. r. in *JA XVIII*, 1911, p. 398. Une édition française de l'éloge de De Goeje a paru également à Leyde en 1911 (trad. M. Chauvin).

<sup>19</sup> *JA XV*, 1910, p. 188 ; brochure « Liste des membres » à la date du 16 juin 1910, p. 25-27.

<sup>20</sup> *In memoriam Dr. N.J. Krom : 5 september 1883-8 Maart 1945*.

<sup>21</sup> Carte du 5 décembre 1923 (Or. 8952 A : 963). Membre : voir par ex. liste in *JA VII*, 1924, p. 370.

<sup>22</sup> N.J. Krom, *Beschrijving Barabudur I*, 1920 (Archaeologisch onderzoek in Nederlandsch-Indië III, 1). Voir compte rendu par L. Finot in *BEFEO XX*, 1920, p. 138-149.

<sup>23</sup> Fenet, *art. cit.* 2008, p. 180.

La date de janvier 1910 suit de quelques mois le début de la correspondance conservée, qui témoigne de nouvelles régulières transmises par Snouck Hurgronje au sujet de la Fondation De Goeje (*Stichting De Goeje*). Le projet de celle-ci, fondée officiellement en juin 1907 à Leyde, avait été présenté en séance de la Société asiatique dès décembre 1905: il s'agissait pour l'orientaliste néerlandais de créer, à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire, «une fondation dont les revenus seraient employés à développer les études d'orientalisme». La Société était alors présidée, depuis 1892, par Barbier de Meynard (1826-1908), professeur de langue turque à l'École des langues orientales, titulaire au Collège de France de la chaire de langue persane puis de celle de langue et littératures arabes, membre de l'Académie<sup>24</sup>. À l'instigation de ce dernier, qui entretenait les meilleures relations avec De Goeje<sup>25</sup>, la Société avait décidé de contribuer lors de la séance suivante par une somme de 300 F<sup>26</sup>. Une notice plus développée sur la Fondation fut ensuite publiée dans le *Journal asiatique* de 1908, précisant la nature philologique et littéraire de son champ d'études et son fonctionnement<sup>27</sup>. Entre-temps, Snouck Hurgronje devenait membre à vie de son Conseil et son Président. En 1909, un premier résumé du rapport d'activité de la Fondation paraît dans le *Journal*; désormais, celui-ci publiera de manière régulière jusqu'en 1938 – année de la mort de Snouck Hurgronje – une telle «note» ou «communication» annuelle provenant, comme le montre la correspondance de Leyde, du «Comité De Goeje» via le président de la Fondation qui la transmet directement à Senart pour insertion. La correspondance entre les deux hommes est donc rythmée par cette habitude et leur donne l'occasion d'échanger des nouvelles au moins une fois par an<sup>28</sup>.

En dehors des Néerlandais, les autres personnes citées dans la correspondance sont des islamologues français: René Basset

<sup>24</sup> Notices par P. Girard in *CRAI* 1909, p. 686-719; par Senart in *JA* XI, 1908, p. 516-518 et XII, 1908, p. 338-351.

<sup>25</sup> Girard, *art. cit.*, p. 692.

<sup>26</sup> *JA* VI, 1905, p. 547 et VII, 1906, p. 119.

<sup>27</sup> *JA* XII, 1908, p. 515-516.

<sup>28</sup> Notice annuelle à partir du *JA* XIV, 1909, p. 546-547. Lettres de Senart: 25 novembre 1911 (Or. 8952 A: 959), 22 novembre 1914, 20 janvier 1916, 4 décembre 1916 (Or. 8952 A: 961), 15 décembre 1917, 25 juillet 1918, 11 décembre 1919 (Or. 8952 A: 962), 22 novembre 1921 (Or. 8952 A: 960), 27 novembre 1922, 5 décembre 1923, 2 décembre 1925 (Or. 8952 A: 964), 15 novembre 1926, 19 novembre 1927 (Or. 8952 A: 964).

(1855-1924), qui depuis 1880 enseigne l'arabe à l'École supérieure des lettres d'Alger dont il est ensuite le doyen depuis qu'elle est devenue Faculté des lettres<sup>29</sup> (lettres 3 et 12); Alfred Chatelier (1855-1929), premier titulaire d'une chaire dédiée à la sociologie des sociétés musulmanes au Collège de France, que Senart ne connaît pas (lettre I), à l'inverse de son successeur Louis Massignon (1883-1962) qui entre au Conseil de la Société asiatique en 1926<sup>30</sup> (lettre 15); Lucien Bouvat (1872-1942), diplômé de l'École des langues orientales en « langues dites musulmanes », bibliothécaire de la Société asiatique et co-directeur de la *Revue du Monde musulman*<sup>31</sup> (lettre I). Il faut ajouter à cette liste de leurs connaissances communes, même si son nom n'apparaît pas dans les échanges conservés, celui de Gabriel Ferrand (1864-1935), membre du Conseil de la Société asiatique depuis 1916 et rédacteur du *Journal asiatique* depuis novembre 1920. Snouck Hurgronje lui a consacré une notice nécrologique, en néerlandais, dont un exemplaire dédicacé est conservé à la bibliothèque de la Société<sup>32</sup>.

Senart s'efforce cependant d'élargir le cercle : ainsi, en 1909 lorsque l'universitaire de Leyde l'informe d'un prochain séjour estival à Paris, il lui préconise de « s'installer (...) à proximité des bibliothèques et des musées » et tente de mettre son collègue en relations avec d'autres orientalistes, tel son ami Charles Clermont-Ganneau (1846-1923), professeur d'épigraphie et antiquités sémitiques au Collège de France et académicien depuis 1889<sup>33</sup> (lettre I). Malheureusement, il semble que l'éloignement de la majorité de ses collègues hors de la capitale ait limité alors toute ouverture vers d'autres réseaux de sociabilité orientaliste.

<sup>29</sup> Membre de la Société asiatique (*JA* XIV, 1879, p. 262).

<sup>30</sup> *JA* CCIX, 1926, p. 167 et 170; notice par H. Corbin, in *EPHE Sciences religieuses. Annuaire 1963-1964*, p. 30-39. Ses écrits ont été récemment réédités en 2 volumes : *Écrits mémorables de Louis Massignon*, Paris, 2009.

<sup>31</sup> Notice par J. Deny in *JA* CCXLII, 1954, p. 267-269.

<sup>32</sup> *JA* V, 1916, p. 517; XVI, 1920, p. 354. Notices par Gaudefroy-Demombynes in CCXXVII, 1935, p. 141-143; par Snouck Hurgronje in *Jaarboek*, 1934-1935, p. 223-228.

<sup>33</sup> Hommage par Senart in *JA* CCII, 1923, p. 177-178; notice par R. Dussaud in *Syria* IV, 1923, p. 140-173.

## Des projets transnationaux

Contrairement aux lettres à d'autres correspondants conservées ailleurs<sup>34</sup>, Senart n'évoque pas les projets français ou franco-britanniques en cours dans lesquels il s'investit grandement. Alors que les années 1909-1925 le voient engagé dans les retombées de la mission Pelliot (de retour à Paris en octobre 1909), l'accomplissement de celle de Foucher qui crée la Délégation archéologique française dans un Afghanistan musulman (l'affaire commence en 1921)<sup>35</sup>, sa propre collaboration avec l'explorateur Aurel Stein sur le déchiffrement du *kharosthi* (1902-1925)<sup>36</sup>, rien de tout cela ne transparaît dans ses lettres à son collègue néerlandais. En revanche, outre les réalisations de la Fondation De Goeje, les deux savants sont intéressés à une œuvre transnationale, dont la genèse est bien antérieure: l'*Encyclopédie de l'Islam* (lettres 3, 4, 6, 8, 11, 13).

Le projet<sup>37</sup> remonte à 1892, lors du IX<sup>e</sup> Congrès des orientalistes de Londres, avec une idée proposée par W. Robertson Smith. En effet, les Congrès des orientalistes qui se succèdent à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle (X<sup>e</sup> Genève 1894, XI<sup>e</sup> Paris 1897, XII<sup>e</sup> Rome 1899, XIII<sup>e</sup> Hambourg 1902, XIV<sup>e</sup> Copenhague 1908, XV<sup>e</sup> Alger 1905, XVI<sup>e</sup> Athènes 1912) sont l'occasion de grandes déclarations d'intention, d'initiatives collectives et votes de motions qui, malgré les revendications nationalistes, aboutissent pour certaines à de vastes entreprises internationales<sup>38</sup>. En dépit de la nomination d'un Comité

<sup>34</sup> Voir *supra* note 5. Autres correspondances de Senart publiées: G.M. Bongard-Levin, R. Lardinois, A. A. Vigasin, *Correspondances orientalistes entre Paris et Saint-Petersbourg (1887-1935)*, Paris, 2002 (Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres XXVI), p. 225-238 (Senart-Ol'denburg, 13 lettres); A. Fenet, *op. cit.* 2010 (Senart-Foucher, 74 lettres). La correspondance Senart-Aurel Stein est en cours de co-édition par nos soins, dans le cadre du projet soutenu par le Labex TransferS (voir note 1).

<sup>35</sup> Fenet, *Documents...*, *op. cit.*

<sup>36</sup> Fenet, «L'Entente cordiale des orientalistes: Stein, les Français et le Turkestan», in S. Gorshenina, C. Rapin, F. Grenet, S. Mustafayev (éd.), *Transferts culturels par l'Asie centrale: avant, pendant, après la Route de la Soie. Actes du colloque intern. de Samarkand (12-14 sept. 2014)*, Paris, p. 399-414, sous presse.

<sup>37</sup> Voir E. van Donzel, s.v. «Encyclopédie de l'Islam», in *Encyclopédie de l'Islam. Nouvelle édition*, vol. II, Paris-Boston-Köln, 1965, p. 900-902.

<sup>38</sup> P. Rabault-F Feuerhahn, «Les grandes assises de l'orientalisme». La question interculturelle dans les congrès internationaux des orientalistes (1873-1912)», *Revue germanique internationale* XII, 2010, p.47-67: 63 (avec biblio.).

de 12 membres, les premières années n'aboutirent à aucune avancée notable. En 1897, le nouveau comité international (France, Grande-Bretagne, Allemagne, Pays-Bas, Autriche-Hongrie, Russie) comprenait Barbier de Meynard et De Goeje, qui avait en 1894 refusé d'assurer la direction du projet. Celle-ci, comme il avait été décidé entre-temps d'en faire l'impression à Leyde, fut confiée à un élève du professeur hollandais, Theodoor Houtsma<sup>39</sup>. Un premier spécimen réunissant quelques articles en allemand, anglais et français pouvait être présenté au Congrès de Rome en 1899, où il recueillait un satisfecit en même temps que des premières interrogations sur la ou les langues de diffusion<sup>40</sup>. Le projet fut ensuite soumis à l'Association internationale des Académies, qui tient sa première assemblée générale à Paris en 1901. Ce groupement nouveau trouve ses origines dans une réunion tenue à Göttingen en 1898 par cinq Académies de langue allemande et la Royal Society, suivie d'une conférence l'année suivante à Wiesbaden où fut conviée l'Académie des sciences parisienne et qui aboutit à la création d'une première Association de 18 Académies (dont l'AIBL)<sup>41</sup>.

Le projet fut adopté par l'Association, avec un Comité exécutif *ad hoc* composé notamment de Barbier de Meynard et présidé par De Goeje<sup>42</sup> auquel succéda à sa mort Snouck Hurgronje. Le Français rend ainsi compte à la Société asiatique que le projet « discuté, mûri et arrivé à une forme définitive dans les derniers congrès des Orientalistes, vient d'être pris sous le patronage de l'Association internationale des Académies, qui s'est réunie tout récemment à l'Institut de France. La haute importance de l'œuvre a été reconnue unanimement. Il s'agit maintenant d'assurer sa vie, et il faut pour cela une communauté d'efforts à la fois scientifiques et matériels. (...) Je sais de bonne source que l'Académie impériale de Vienne, la Société orientale allemande et plusieurs Universités étrangères ont promis leur aide sous forme soit

<sup>39</sup> Il s'est exprimé sur la genèse de l'*Encyclopédie*: M. Th. Houtsma, J. H. Kramers, «De wordingsgeschiedenis van de Encyclopaedie van den Islam», *Jaarboek 1941. Oostersch Instituut - Leyde*, Leyde, 1942, p. 9-20.

<sup>40</sup> *Actes du XII<sup>e</sup> Congrès des orientalistes, Rome 1899*, Florence, 1901, 3 vol.: I, p. clxxviii-clxxxii (avec rapport); à ce congrès participaient également Senart et De Goeje, mais pas Snouck Hurgronje.

<sup>41</sup> Genèse longuement racontée par G. Darboux, in *Journal des savants* 1901, p. 5-23; nouveau bilan par id., in *ibidem* 1907, p. 401-414.

<sup>42</sup> CRAI 1909, p. 831.

de subvention annuelle, soit de souscription.»<sup>43</sup> Fort de ces arguments, il obtient la promesse d'une aide de la part de la Société. Celle-ci est fixée, en 1905, à 500 fr par volume pendant 3 ans<sup>44</sup>. En effet, un budget prévisionnel sur dix ans avait été établi par l'Association en 1902, auquel acceptèrent de contribuer 13 académies (dont l'AIBL), divers gouvernements (dont le ministère de l'Instruction publique français) et sociétés savantes<sup>45</sup>; mais les dons ne furent ni égaux ni réguliers.

Lors de la séance du 12 février 1909 – soit quelques mois avant la première lettre conservée à Leyde – Senart soulève la question de l'engagement de la Société envers la Fondation :

M. Snouck Hurgronje ayant demandé, par une lettre en date du 26 janvier 1909, des éclaircissements au sujet de la subvention que la Société entend accorder à l'Encyclopédie Islamique [*sic*], une discussion s'engage, à laquelle prennent part MM. Senart, Huart, Boyer et Gaudefroy-Demombynes; interprétant et précisant la résolution consignée en termes ambigus au procès-verbal de la séance du 15 juin 1905, le Conseil décide que la Société accordera une subvention de 500 fr par volume, cette subvention devant être payée d'avance pour chaque volume; une première somme de 500 fr sera donc versée immédiatement; une nouvelle somme de 500 fr sera payée au moment où commencera l'impression du second volume; et ainsi de suite; l'octroi de cette subvention est expressément subordonnée à la condition qu'il y ait une édition française de l'*Encyclopédie de l'Islam*.<sup>46</sup>

Senart devenait dès lors doublement concerné par ce dossier car, représentant l'AIBL l'année suivante lors de la rencontre de l'Association internationale des Académies à Rome en 1910, il devait juger du rapport présenté à cette occasion par Snouck Hurgronje<sup>47</sup>.

La réaction nationaliste de la Société ne fut pas la seule du genre et le projet se heurta donc au problème de la langue de publication. Finalement, il y eut trois éditions distinctes, chacune de 5 volumes (4 volumes + 1 volume de Suppléments, entre 1913 et 1938) imprimée

<sup>43</sup> JA XVIII, 1901, p. 9.

<sup>44</sup> JA VI, 1905, p. 6.

<sup>45</sup> Dans la liste établie par van Donzel (*art. cit.* 1965) ne figure pas la Société asiatique.

<sup>46</sup> JA XIII, 1909, p. 172.

<sup>47</sup> Compte rendu par É. Senart, in CRAI 1910, p. 415-421; notice de Senart par L. Finot in BEFEO XXVIII, 1928, p. 335-347: 343.

chez Brill à Leyde: anglaise, allemande et française<sup>48</sup>. Cette dernière parut sous le titre *Encyclopédie de l'Islam. Dictionnaire géographique, ethnographique et biographique des peuples musulmans*. Les entrées sont transcrites en alphabet latin et les livraisons se font en fascicules (par ex. Djahândâr Shâh-Dwîn: 17<sup>e</sup> livraison). Le premier volume paraît sous les noms de Houtsma, Basset, T. W. Arnold et R. Hartmann; vient s'y ajouter ensuite le français É. Lévi-Provençal.

### Des orientalistes engagés, à l'épreuve de la guerre

Senart, que la fortune le dispensait d'un poste universitaire, excellait par ailleurs à développer des projets en faveur de la France en relation avec ses réseaux politiques et institutionnels. C'était un homme engagé dans la politique coloniale, comme l'indiquent les missions scientifiques françaises en Indochine, Asie centrale ou Afghanistan dont il est l'instigateur, ainsi que son rôle dans le Comité de l'Asie française qu'il préside depuis 1906. Ce comité, créé en 1901 sur le modèle du Comité de l'Afrique française initié dix ans plus tôt – dont Senart est également membre –, a pour but de favoriser une certaine politique asiatique et d'informer sur les forces et les protagonistes en jeu sur le terrain<sup>49</sup>. Senart souhaite que le Comité entretienne des « relations confraternelles » avec des groupes analogues; entré en contact avec Deutsch-Asiatische Gesellschaft, il cherche d'autres interlocuteurs du côté de la Hollande.

Pourquoi Senart vient-il solliciter Snouck Hurgronje en la matière (lettres 2, 4-5 datées de 1912)? C'est que ce dernier est également un orientaliste ouvert sur le monde et actif dans le domaine colonial. En 1885, il avait ainsi entrepris un voyage en Arabie Saoudite. À Jeddah, il dut se convertir à l'islam afin de pouvoir se rendre à La Mecque. Il fut ainsi l'un des premiers Européens à séjourner à La Mecque et à en ramener des photos du pèlerinage. Grand connaisseur de la culture islamique, parfaitement arabophone, il joua ensuite un rôle important de conseiller pour les affaires arabes auprès du gouvernement néerlandais. De 1889 à 1906, il vécut aux Indes néerlandaises, majoritairement musulmanes,

<sup>48</sup> A. L. Molendijk, « Les premiers congrès d'histoire des religions, ou comment faire de la religion un objet de science? », *Revue germanique internationale* XII, 2010, p. 91-103: 102-103.

<sup>49</sup> Fenet, *Documents...*, *op. cit.* 2010, p. 64 (avec bibliographie).

en acquérant la maîtrise des langues locales. Ses travaux ont aidé les militaires dont il fut le conseiller. Dans le contexte de la guerre d'Aceh (1873-1904) à Sumatra, il recommanda notamment de ne pas utiliser la force armée, mais de s'appuyer sur les élites et d'user de l'espionnage. Senart savait donc trouver en son « confrère » un interlocuteur avisé en politique coloniale, proche de ses propres convictions, préoccupé « des intérêts plus généraux de civilisation et d'information » et trouvant « souhaitables les relations entre les sociétés de sensibilités diverses » (lettre 2).

Suite aux indications de Snouck Hurgronje, Senart invita les Néerlandais Jacob Theodoor Cremer (1847-1923) et Egbert Broer Kielstra (1844-1920) au banquet annuel du Comité. Le premier, qui fut ministre des Colonies de 1897 à 1901, avait créé en 1910 l'Association royale de l'Institut colonial (*Koninklijk Vereeniging Koloniaal Instituut*) « dédiée aux sciences, à l'enseignement, au commerce et à l'industrie », visant à la rencontre des savants, cultivateurs, négociants, industriels, etc.<sup>50</sup> : bref, poursuivant des buts analogues à celui du Comité de l'Asie française. Ce regroupement devint par la suite l'Institut colonial d'Amsterdam (*Koninklijk Koloniaal Instituut*), aujourd'hui le Tropenmuseum [musée des Tropiques]<sup>51</sup>. Le second, militaire de carrière qui œuvra dans les Indes néerlandaises et publia un certain nombre d'écrits sur les finances et l'économie des colonies, présidait l'Indische Genootschap (Société des Indes, créée en 1854) depuis 1910<sup>52</sup>.

La revue du Comité, *L'Asie française*, a rendu compte de ce banquet tenu dans un restaurant parisien prestigieux, le Grand Hôtel, et en a rapporté les discours prononcés ce jour par le président et par deux autres participants : l'amiral Oskar von Truppel (1854-1931), membre de la Deutsch-Asiatische Gesellschaft et ancien gouverneur du protectorat de Tsingtao (Kiautschou/Qindao) en Chine, et le ministre des Colonies

<sup>50</sup> Notice par C. Fasseur, in *Biografisch Woordenboek van Nederland* (<http://resources.huygens.knaw.nl/bwn1880-2000/lemmata/bwn1/cremer> [12-11-2013]). R. Bertrand, *État colonial, noblesse et nationalisme à Java : la tradition parfaite*, Paris, 2005, p. 420.

<sup>51</sup> Pour une histoire de cet institut : T. Beaufils, « Et si l'on restituait tous les butins de guerre des musées d'ethnographie ? », in : R. Somé et C. Schutz, *Anthropologie, art contemporain et musée : quels liens ?*, Paris, 2007, p. 67-82.

<sup>52</sup> Voir notice de P. J. Blok dans la *Digitale bibliotheek voor de Nederlandse letteren* ([http://www.dbnl.org/tekst/\\_jaa003192101\\_01/\\_jaa003192101\\_01\\_0011.php](http://www.dbnl.org/tekst/_jaa003192101_01/_jaa003192101_01_0011.php)).

Albert Lebrun, Lebrun «parlant au nom du gouvernement»<sup>53</sup>. Le nombre des convives dont les noms sont cités s'élevait à 120: s'y trouvaient des hommes du gouvernement (des représentants d'autres ministères; Paul Doumer), de la diplomatie (le ministre de Perse, le chargé d'affaires du Japon, le conseiller de l'ambassade d'Angleterre), des membres des conseils ou représentants de sociétés françaises et étrangères analogues ou spécialisées en géographie, de nombreux savants hellénistes orientalistes (Victor Bérard et Théodore Reinach, les sinologues Édouard Chavannes et Henri Cordier, Alfred Foucher, le tibétologue Jacques Bacot, l'administrateur de l'École des Langues orientales Paul Boyer, le spécialiste des études indochinoises Louis Finot...), des officiers, des hommes politiques liés au parti colonial (Robert de Caix), des grands noms de la presse (Étienne de Nalèche directeur du *Journal des débats*, André Chéradame journaliste ès géopolitique), des aristocrates, des explorateurs (Paul Labbé, Lunet de la Jonquière), hauts fonctionnaires et hommes du monde des affaires. Dans son discours, Senart salue les convives assis avec lui à la table d'honneur:

(...) Nous aurions souhaité y grouper en grand nombre des représentants étrangers, soit des sociétés analogues à la nôtre, soit des préoccupations qui nous animent et des objets que nous poursuivons. Des circonstances contraires nous ont privés de plusieurs sur qui leur acception gracieuse nous permettait de compter. (...) [Il cite notamment la Société impériale russe de Géographie et la Royal Asiatic Society.] Ces déceptions sont pour donner encore plus de prix à l'avantage qui nous échoit de posséder, en la personne de S[on] E[xcellence] l'amiral von Truppel, un délégué éminent de la Société asiatique allemande et de remercier cette puissante association de l'initiative qu'elle a obligeamment prise en nous conviant à plusieurs de ses réunions annuelles. Nous sommes particulièrement touchés de la présence de M. de Carnégie, conseiller de l'ambassade britannique, et de M. le Baron d'Asbeck<sup>54</sup>, conseiller de la légation des Pays-Bas, qui n'ont pas voulu que les grandes puissances asiatiques qu'ils personnifient si dignement manquassent, même involontairement, à ce rendez-vous.

Son discours précise également les «ambitions» de l'association et ses positions personnelles:

<sup>53</sup> *Asie française* 1912, p. 209-213.

<sup>54</sup> Il doit s'agir sans doute de Willem Dirk Hendrik Baron van Asbeck (1858-1935).

(...) Nous entendons surtout renseigner le public attentif sur les questions principales qui, successivement, se posent, du point de vue économique et politique, en Asie. En les coordonnant, en en passant la revue méthodique, nous pensons aider à la tâche si lourde qui incombe au gouvernement, chargé de tenir constamment, sans défaillance et dans un juste sentiment de leur importance relative, son action tendue vers tant d'objets qui n'inspirent au grand public qu'un intérêt intermittent et spasmodique. (...) Dans les questions qui touchent à l'administration directe des populations asiatiques, notre Comité a toujours aimé à s'inspirer, non certes d'un esprit de faiblesse, mais d'un esprit de justice et de sincère bienveillance, tendant à une collaboration mesurée avec les indigènes<sup>55</sup>. Maniée avec sagesse, cette politique qui, sans doute, réclame beaucoup – et c'est leur honneur – de ses organes d'exécution, nous paraît à la fois la seule qui soit digne d'une civilisation consciente de ses responsabilités et la plus propre à ménager tous les intérêts qui sont en cause. (...) En deux façons, par les collaborations qu'elle suscite à l'égard des populations dont elle scrute le passé, la recherche scientifique, calme et désintéressée de nature, est pour exercer une influence pacifiante. Elle n'a pas seulement sa place d'honneur dans l'immense inventaire que prétend dresser la science de nos jours ; elle est un des aspects indispensables de l'information, même tournée vers l'actualité. (...)

Le discours de von Truppel, qui exprime les regrets du président de la Deutsch-Asiatische Gesellschaft « M. le Feld Maréchal baron von der Goltz » – un autre militaire – de son absence parmi eux, qualifie de « but très beau pour toutes nos Associations asiatiques que de travailler en coopération sincère et en confraternité à la solution des questions asiatiques ».

En échange, Senart est invité l'année suivante à Berlin au banquet de la Deutsch-Asiatische Gesellschaft, où il prononce un discours en français, non dénué de sous-entendus<sup>56</sup>, dans lequel il souligne qu'« il est naturel à des peuples de culture rayonnante de se plaire, dans le domaine de la recherche, à une émulation amicale et féconde. Le jeu même de leurs intérêts et leurs ambitions légitimes, s'il est dominé par

<sup>55</sup> Position très éloignée de celle d'un von Truppel, qui considérait les Chinois comme des « sujets » (G. Steinmetz, « Le champ de l'État colonial. Le cas des colonies allemandes (Afrique du Sud-Ouest, Qingdao, Samoa) », *Actes de la recherche en sciences sociales* 171-172, 2008, p. 122-143 : 140-141).

<sup>56</sup> Rétrospectivement, en 1928, Louis Finot qualifie ce discours de « modèle de courtoisie, de tact et de dignité » (Finot, *loc. cit.*, 1928).

un esprit de circonspection comme il appartient à nos associations de l'entretenir, est très loin de les opposer nécessairement, ou même habituellement, les uns aux autres». Parlant à la première personne du pluriel au nom des deux sociétés française et allemande, il exprime «notre volonté de travailler de notre mieux au progrès véritable de la civilisation générale» en même temps que «la préoccupation inévitable et avouée de nos intérêts nationaux respectifs ne nous interdit pas de poursuivre très sincèrement les méthodes et les ententes pacifiques». Il insiste également sur l'utilité de réunir des «hommes d'action» comme von Truppel et «hommes d'études» – comme lui-même, même s'il ne se désigne pas explicitement comme tel – dans leurs associations :

(...) Préoccupées, dans l'exploration de leur domaine, d'associer l'investigation du passé à l'observation du présent, elles s'attachent, en touchant à des problèmes que les intérêts particuliers ou les susceptibilités nationales passionnent aisément, à garder l'attitude scientifique, à observer cette sagesse qu'inspirent le scrupule d'envisager les questions sous tous leurs aspects et le désir de ne servir que des causes vraiment solides.<sup>57</sup>

Ces paroles sont balayées par le cataclysme de la guerre. Le peu que Senart en écrit à Snouck Hurgronje entre 1914 et 1919 (voir lettres 7-13) nous laisse imaginer à quel point la désillusion fut rude pour l'indianiste. La destruction de la cathédrale de Reims et la perte d'un neveu très cher lui ont causé de vrais traumatismes. Formé à la science allemande, germanophone, il rejetait dès lors, toute relation avec les hommes de cette nation<sup>58</sup>, y compris avec les orientalistes ayant enseigné à l'université de Strasbourg devenue désormais française, tel l'Allemand Theodor Noeldeke (1836-1930) qui y avait enseigné de 1872 à 1906 et qui avait été couronné d'un prix de l'AIBL en 1859 pour ses travaux sur le Coran (lettre 12). On notera qu'à la même période, en 1920, Senart est allé enterrer les restes de son ami Auguste Barth (1834-1916) à Strasbourg, selon ses vœux<sup>59</sup>. La collaboration avec les Néerlandais n'en revêt que plus de prix à ses yeux et il aide à l'achèvement de

<sup>57</sup> *Asie française* 1913, p. 150-151.

<sup>58</sup> Bongard-Levin *et al.*, *op. cit.*, p. 27; Fenet, *Documents...*, *op. cit.*, p. 11 et 74. Senart est d'origine champenoise.

<sup>59</sup> *Ibidem*, p. 184.

*l'Encyclopédie de l'Islam* (lettre 11). La position de Snouck Hurgronje à l'égard des Allemands était, semble-t-il, moins tranchée.

Pourtant, Senart comme son collègue néerlandais rebâtissent de nouveaux projets transnationaux sur les ruines des réalisations d'avant-guerre. Celui sur lequel Snouck Hurgronje consulte Senart dès 1922 (lettre 14) doit sans doute consister dans la réorganisation des Congrès des orientalistes qui ne reprirent qu'en 1928 (XVII<sup>e</sup>) à Oxford (lettres 15-16)<sup>60</sup>, puis Leyde (XVIII<sup>e</sup>). Senart y joua également un rôle important, en créant après-guerre des Conférences des sociétés orientales interalliées, dont les Allemands étaient bien sûr exclus<sup>61</sup>.

L'Association internationale des Académies, d'origine allemande, avait vécu. Une nouvelle institution est créée en 1919, à l'instigation de l'AIIBL, portée par l'helléniste Théophile Homolle (1848-1925) et Senart<sup>62</sup>: l'Union académique internationale (UAI), composée d'abord de 8 puis 11 nations en 1919, puis 17 en 1925, toujours active aujourd'hui. Senart sollicite à ce propos les conseils de Snouk Hurgronje pour un « projet archéologique » d'envergure dont il n'explicite pas la teneur (lettre 13); sans doute s'agit-il du *CVA* (*Corpus vasorum antiquorum*), proposé à l'initiative d'Edmond Pottier (1855-1934), qui fut accepté par l'assemblée des onze pays adhérents (dont les Pays-Bas) et s'est développé avec le succès que l'on sait.

La correspondance entre les deux savants français et néerlandais témoigne d'une relation scientifique et humaine fidèle, sortie renforcée de l'épreuve de la guerre et nourrie du souvenir des Anciens. Elle montre avec force la diversité des champs d'action et des centres d'intérêt de ces orientalistes du début du xx<sup>e</sup> siècle, capables d'élaborer des projets ambitieux et de collaborer entre esprits de nations et de spécialités différentes. Partagés entre tendances nationalistes et universalistes, ces savants ont plutôt fait le choix de l'ouverture au monde.

<sup>60</sup> C.F. Beckingham, "A history of the Royal Asiatic Society, 1823-1973", in S. Simmonds & S. Digby (ed.), *The Royal Asiatic Society. Its history and treasures*, Leiden & London, 1979, p. 1-77: p. 23-25. Cf. *Proceedings of the XVIIth international Congress of Orientalists* (Oxford, 1928), Oxford, 1929.

<sup>61</sup> Finot, *loc. cit.*, 1928.

<sup>62</sup> E. Pottier, « Rapport sur les travaux de l'UAI (11-mai 1925) », *CRAI* 1925, p. 207-214.

[1]<sup>1</sup>

[Or. 8952 A: 959]

2 août 1909

La Pelice par la Ferté Bernard (Sarthe)<sup>2</sup>

Mon cher Confrère,

Je suis bien fâché, vous sachant à Paris, de pouvoir si peu pour y rendre votre séjour agréable ou facile. En ce moment tout le monde est tellement dispersé qu'on n'a personne sous la main. Cependant j'écris à Bouvat, le secrétaire adj[oin]t de la Société Asiatique d'aller de suite se mettre à votre disposition. C'est un garçon d'apparence un peu bizarre et horriblement timide, mais parfaitement estimable, instruit, et plein de bonne volonté. Usez de lui amplement: il en sera très heureux. Je ne doute pas qu'il ne vous mette en relations avec M. Le Chatellier [sic] avec lequel je n'ai pas de rapports habituels mais qui pourra vous être utile. J'écris à la bibliothèque de l'Institut pour le cas où il vous serait commode d'y travailler.

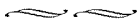
J'ignore complètement s'il reste à Paris quelqu'un des confrères qui pourraient vous être agréables à rencontrer. Je suppose cependant que Clermont[-]Ganneau y doit être; car il s'éloigne peu. Il demeure 1 avenue de l'Alma. Voulez-vous que je lui annonce votre présence? Enfin dites-moi tout ce que je puis faire, certain de m'obliger en un instant à même de vous rendre quelque bon office.

Mais le mieux serait que vous vissiez ici un moment pour nous concerter de vive voix. Si notre ermitage ne vous fait pas peur, ma femme me charge de vous assurer que vous y serez le très bien venu. Ne pourriez-vous pas nous venir au commencement de la semaine prochaine? Notre station est la Ferté-Bernard – sur la ligne de Paris au Mans. Nous avons des trains commodes, le matin à 7h45 qui arrive à 11h; à midi qui arrive à 2h50, à 5h34 qui arrive à 8h55. Malheureusement dans ce train il n'y a pas de wagon restaurant – ce qui rend le dîner difficile.

À bientôt, j'espère, mon cher confrère.

Veuillez me croire  
votre bien dévoué

Émile Senart



[2]

[Or. 8952 A: 960]

Paris, 16 mars 1912

18 rue François I<sup>er</sup>

Cher Monsieur et très honoré confrère,

Voulez-vous me permettre d'avoir recours à votre amicale obligeance pour un renseignement qu'il vous sera sans doute facile de me fournir.

Il s'est fondé dans les dernières années en France diverses associations, comme le Comité de l'Afrique française, le Comité de l'Asie française, etc. qui ont pour objet de s'occuper de la politique coloniale du pays et de renseigner le public, au moyen de

<sup>1</sup> Abréviations & convention:

JA = *Journal asiatique*

AIBL = Académie des inscriptions et belles-lettres (Paris)

[ami?] lecture peu sûre ou restituée: ami

[ami] lecture restituée: ami

La transcription reproduit sans modifier le texte original.

<sup>2</sup> Senart partage l'essentiel de son temps entre son appartement parisien et sa maison de campagne. Il est conseiller général de ce canton de la Sarthe de 1883 à 1925.

publications et au moyen de missions économiques ou scientifiques, sur l'Afrique, l'Asie, etc.

Président du Comité de l'Asie française, je désirerais à l'occasion ouvrir et entretenir des relations confraternelles avec les associations similaires qui existent à l'étranger; je vous citerai par exemple la Deutsch-Asiatische Gesellschaft. Voudriez-vous me dire ce qui existe en ce genre au Pays[-]Bas. Il va sans dire qu'il ne s'agit pas d'une concordance exacte, mais d'une similitude générale de préoccupations et de tendances. Au-dessus des intérêts strictement nationaux, il y a des intérêts plus généraux de civilisation et d'information qui peuvent rendre [mutuelles?] et souhaitables les relations entre les sociétés de sensibilités diverses.

Excusez mon indiscrétion. Je m'en console, mon cher Confrère, par l'occasion qui m'est offerte de vous renouveler mes sentiments cordiaux et dévoués.

Émile Senart

[3]

[Or. 8952 A: 960]  
19 III [mars] 1912  
18 rue François I<sup>er</sup>

Cher et très honoré confrère,

Je vous remercie des informations que vous me permettez d'espérer. Je vous serai reconnaissant, aux documents positifs, de joindre une appréciation sommaire sur l'importance relative et le rôle des sociétés dont vous voudrez bien me signaler l'activité.

Pour ce qui est de l'affaire de l'*Encyclopédie de l'Islam*, je n'ai reçu aucune convocation pour [une réunion?] à Athènes; j'ignore s'il en serait parvenu une à notre secrétariat qu'on aurait omis de me faire connaître. En tout cas j'écris par ce même courrier à M. Basset pour lui demander s'il compte aller au Congrès; car pour ma part, j'aurai le regret de ne pouvoir m'y rendre. Notre Académie aura en tout cas à Athènes des représentants, notamment Chavannes<sup>3</sup> qui pourra à merveille être notre porte-parole.

Mais je suis étonné de ce que vous me dites que M. Basset ne pourrait être considéré comme membre de la Commission; car c'est bien à cet effet et à ce titre que notre Académie a entendu le déléguer, et à ce moment il avait bien été dit que par membres des Académies on entendait tous les savants leur appartenant, aussi bien à titre de correspondants (Basset est correspondant de l'Académie des Inscriptions<sup>4</sup>) qu'à titre de membres ordinaires. Je suis bien étonné qu'il y ait doute à cet égard. Rappelez-vous qu'à Rome, la British Academy par exemple était représentée par le C<sup>te</sup> Balzani qui est son correspondant étranger<sup>5</sup>. Veuillez donc vérifier la chose et me renseigner. Dans l'intervalle j'aurai la réponse de Basset. De toute façon on avisera.

Croyez-moi, mon cher Confrère, votre cordialement dévoué

Émile Senart

<sup>3</sup> Le fameux sinologue (1865-1918), professeur au Collège de France, est membre de l'Académie depuis 1903 et vice-président de la Société asiatique depuis 1910 (notice par H. Cordier, *Journal asiatique*, mars-avril 1918, p. 197-248). Au Congrès participèrent en effet Basset, Chavannes, Snouck Hurgronje ainsi que Massignon (cf. *Actes du XVI<sup>e</sup> Congrès des orientalistes, session d'Athènes (6-14 avril 1912)*, Athènes, 1912).

<sup>4</sup> Depuis 1898.

<sup>5</sup> Comte Ugo Balzani (1847-1916), historien de l'Italie médiévale et moderne, membre de l'Accademia dei Lincei et membre correspondant de la British Academy. O. Tommasini, in *RAL XXV*, 1916, p. 168-180.

[4]

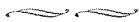
[Or. 8952 A: 960]  
Paris, 26 IV [avril] 1912  
18 rue François I<sup>er</sup>

Grand merci, mon cher confrère, pour votre intéressant envoi et votre obligeante attention. Vous êtes de ceux, assez rares, qui portent jusque dans les bons offices d'[ami?] le souci consciencieux de la suite et de l'exactitude. J'aurais voulu savoir que vous aviez fait à Athènes une excursion agréable.

Comme suite aux indications que vous m'avez données si obligeamment, j'ai aujourd'hui envoyé à MM. Cremer et Kielstra des invitations pour notre dîner du Comité de l'Asie française le 5 juin<sup>6</sup>.

Croyez-moi, cher Confrère et très honoré confrère, votre cordialement dévoué

Émile Senart



[5]

[Or. 8952 A: 960]  
Paris, [16?] mai 1912  
18 rue François I<sup>er</sup>

Cher et très honoré confrère

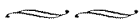
Donnant suite au projet que je vous avais conté, j'ai, pendant que vous étiez à Athènes, écrit aux présidents du Koloniaal Instituut et de l'Indisch Genootschap pour les inviter à notre dîner de l'Asie française le 5 juin prochain (8h au Grand Hôtel). Je reçois malheureusement des réponses défavorables, et ce sera pour moi un regret de ne pas voir à cette réunion de représentant des Pays-Bas, ne fût-ce que pour affirmer les rapports de voisinage et de confraternité scientifique qui se sont établis entre nos possessions d'Indochine et vos grandes colonies de l'Insulinde. Il me semble que, par votre haute autorité scientifique, par votre autorité au ministère hollandais des Colonies, vous auriez tous les titres à figurer parmi nous comme un représentant – officieux, puisqu'il ne s'agit pas d'une réunion officielle – de la Hollande. Ce me serait personnellement un grand plaisir de vous revoir, et, par-dessus le marché, vous trouveriez là l'occasion d'entretenir de l'*Encyclopédie de l'Islam* notre ministre de l'Instruction publique qui est un de nos invités<sup>7</sup>.

Je veux espérer que cette combinaison pourra s'arranger, et vous me ferez grand plaisir en m'en donnant l'assurance.

Veuillez me croire, cher et très honoré Confrère,  
votre bien dévoué

Émile Senart

Pensez-vous qu'il serait indiscret d'adresser la même demande à Kern? Je crains que son état de santé ne m'y autorise pas.



<sup>6</sup> D'après le compte rendu de l'*Asie française*, il eut lieu le 6 juin.

<sup>7</sup> Gabriel Guist'hau (1863-1931), ministre durant une année sous Poincaré. Il n'est pas venu assister au banquet, retenu par d'autres obligations (*Asie française* 1912, p. 211).

[6]

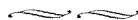
[Or. 8952 A: 961]  
16 février 1913  
18 rue François I<sup>er</sup> [Paris]

Mon cher Confrère et ami,

Je n'ai pas voulu répondre à votre dernière lettre sans avoir pris des informations. Je suis en mesure de vous rassurer. Le directeur de l'Enseignement supérieur m'a déclaré que l'intention du ministre de l'Instruction publique était bien, comme je n'en doutais pas, de continuer sa subvention annuelle à l'*Encyclopédie de l'Islam*.

Veillez me croire, mon cher Confrère,  
votre bien dévoué

Émile Senart



[7]

[Or. 8952 A: 961]  
22 novembre 1914  
par la Ferté Bernard (Sarthe)

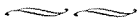
Chère Confrère,

Je reçois votre cordial billet, et veux vous en remercier sans retard. Comme vous voyez, je suis encore à la campagne où je puis plus aisément me rendre utile à quelques besognes secondaires et où j'ai jusqu'ici, sans trop d'accrocs de santé, supporté l'émotion et l'angoisse de cette effroyable tempête.

Vous ne doutez pas que je ne fasse le nécessaire pour la communication dont vous souhaitez l'insertion au *Journal asiatique*.

Veillez, mon bien cher Confrère, me croire votre  
cordialement dévoué

Émile Senart



[8]

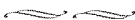
[Or. 8952 A: 961]  
Paris, 20 janvier 1916  
18 rue François I<sup>er</sup>

Cher et très honoré Confrère,

Je m'excuse d'être en retard pour vous répondre: nous traversons des temps d'exception et d'épreuve [qui excusent?]. J'ai cependant fait immédiatement le nécessaire pour le *Journal Asiatique*. Vous verrez en leur temps les bonnes feuilles que vous souhaitez.

En ce qui concerne la subvention de l'Académie, cela ne va pas tout seul, pour la raison d'abord que la somme sur laquelle elle est habituellement prélevée se trouve en très grande partie supprimée du fait de la guerre. Je vais voir ce qui demeurera possible. En tout cas, vous comprendrez que la situation ne soit pas très favorable aux dépenses d'ordre international et surtout impliquant dans une certaine mesure collaboration avec les Allemands. En tout cas, pour me permettre d'intervenir dans l'intérêt supérieur de la recherche scientifique, vous me rendriez grand service en me disant avec la plus grande précision possible ce qui, depuis l'ouverture de la guerre a été fait ou s'achève pour l'*Encyclopédie de l'Islam*, soit pour l'édition allemande, soit pour l'édition française. Je n'ai eu à ce sujet aucune communication de M. R. Basset.

Voulez-vous, cher et éminent confrère, (...) [salutations].



[9]

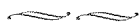
[Or. 8952 A: 962]  
[Paris], 25 VII [juillet] 1918  
18 rue François I<sup>er</sup>  
annotation de SH « antw. 17 viii 18 »

Bien cher Confrère,

Je traverse Paris juste à point pour trouver votre lettre. Le nécessaire sera fait avec l'empressement dont vous ne doutez pas. Merci de vous intéresser à ma [ill.] santé. Elle se soutient à peu près à travers toutes les tristesses et toutes les horreurs dans le ferme espoir de l'heure de la justice.

Croyez, cher Confrère, que je pense bien cordialement à vous

Émile Senart



[10]

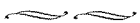
[Or. 8952 A: 962]  
[Paris], 6 XII [décembre] 1918  
18 rue François I<sup>er</sup>

Cher et très honoré Confrère,

Je suis extrêmement sensible à vos cordiales félicitations. Il est doux de respirer un peu plus librement et de penser que, même frottées d'orgueil, la sauvagerie et la fourberie peuvent être châtiées. Bien entendu je m'empresse de faire le nécessaire pour l'insertion.

Croyez moi, cher et très honoré Confrère, votre tout dévoué

Émile Senart



[11]

[Or. 8952 A: 962]  
[Paris], 13 février 1919  
18 rue François I<sup>er</sup>  
annotation de SH « beantw. 4 Maart '19 »

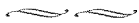
Cher et très honoré Confrère,

Vous ne doutez pas de ma bonne volonté à porter de mon mieux main-forte à l'*Encyclopédie de l'Islam*. Je suis cependant cette fois un peu plus embarrassé par le développement des événements. Notre rupture avec l'ancienne Association internationale des Académies est maintenant acquise. Je crains un peu que cette situation ne risque de faire tort chez nous à l'entreprise. Je voudrais que vous fussiez en état de m'affirmer comme il me semble que c'est bien le cas, que l'*Encyclopédie* a pu être recommandée et encouragée par l'Association, mais que, en réalité, c'est devenu une entreprise néerlandaise soutenue par des subsides venus de plusieurs côtés, et que les allocations promises par exemple par la Grande-Bretagne continuent d'être régulièrement acquittées.

Vous êtes bien aimable de vous intéresser à ma santé. Elle me donne un peu d'ennui. Vous pouvez imaginer que l'on ne traverse pas impunément à mon âge des épreuves et des émotions comme celles qui nous ont été infligées, et les sourires mêmes d'un avenir meilleur sont encore singulièrement voilés par les larmes de nos ruines.

Croyez-moi, mon cher et très honoré Confrère, votre tout dévoué

Émile Senart



[12]

[Or. 8952 A: 962]  
[Paris], 19 III [mars] 1919  
18 rue François I<sup>er</sup>

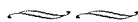
Hélas! cher et très honoré Confrère, je doute, malgré votre bonne sympathie que je sais si cordiale et dont je mesure si hautement le prix, qu'il vous soit possible de réaliser quel est le juste état d'esprit d'un français [*sic*] – d'un Rémois [–] à l'égard des bandits qui, froidement, ont médité, machiné, glorifié – réalisé peut-être! – la destruction de son pays. Mais j'apprécie trop les sentiments généreux qui vous inspirent pour ne pas être prêt à les servir dans la mesure qui m'est permise.

Je ne trouve pas ici de renseignements positifs sur la retraite de M. Noëldeke. Je ne crois pas en tout cas qu'il me soit possible d'intervenir pour la faire servir par la France. Ne pensez-vous pas que vous pourriez écrire directement à N. puisque vous avez son adresse? En tout cas rien ne vous empêcherait de vous adresser à M. Coulet qui remplit en ce moment la fonction de recteur de l'université de Strasbourg. Ou bien Basset, ayant jadis entretenu des relations régulières avec M. L\*\*\* [ill.], bien placé pour s'adresser, comme doyen de la faculté d'Alger à un collègue de la même administration française. Il va sans dire que la poste – sauf la surveillance de la Censure – fonctionne en Alsace même pour les allemands [*sic*] qui y restent.

J'ai voulu vous répondre sans plus de retard. Bien entendu, si je voyais entre-temps quelque chose à faire ou quelque indication à vous fournir, je ne manquerai pas de le faire.

Croyez, cher et très honoré Confrère, à mes sentiments bien distingués et biens dévoués

Émile Senart



[13]

[Or. 8952 A: 962]  
Paris, 1 11 XII [décembre] 1919  
8 rue François I<sup>er</sup>  
annotation de SH « beantw. 20/12 '19 »

Cher Confrère,

Je n'ai pas besoin de vous assurer que j'ai fait aussitôt le nécessaire pour votre note relative au fond De Goeje. Me voici dans le cas de réclamer de votre obligeance un service autrement indiscret. Mais il s'agit d'obliger un confrère et d'aider à l'éclosion d'un grand projet scientifique; je suis sûr que vous vous y prêterez volontiers.

La chose se rattache précisément à la nouvelle Association Académique qui m'a valu le grand plaisir d'entrer en relations personnelles avec les très aimables confrères des Pays Bas auxquels je vous prie de transmettre mon très cordial souvenir. Quel regret que vous n'ayez pu vous joindre à eux!

Un de mes confrères de l'Académie des inscriptions qui se propose de suggérer l'exécution d'un grand travail archéologique à l'association aimerait, pour établir des plans financiers, avoir quelques précisions sur ce qui s'est passé pour l'*Encyclopédie* musulmane. N'ayant été mêlé que tardivement à l'entreprise, je ne puis le renseigner moi-même. Je lui ai offert d'avoir recours à votre obligeance, et voici comment il [a donné?] lui-même l'ordre d'information qu'il aimerait avoir:

'Je voudrais savoir en particulier quelle a été l'organisation pour la publication de l'*Encyclopédie* musulmane. Quelles sont les ressources globales dont dispose le savant chargé de la Direction? Quel est le montant annuel des subventions internationales? En dehors des frais d'impression, le Directeur dispose-t-il d'un budget pour avoir des

auxiliaires, pour faire exécuter des recherches, etc...? Le Directeur est-il appointé lui-même ou est-il rémunéré suivant la proportion des feuilles imprimées et publiées<sup>8</sup>?

Comme vous voyez il s'agit d'un savant qui n'est pas de nos études et qui cherche, un peu à tâtons, des précédents et des lumières de nature à éclairer sa voie.

Ce que vous pourrez me mander, sans vous astreindre à un détail ni à des précisions excessives, sera accueilli avec reconnaissance.

Pardon, mon cher confrère, de vous ennuyer ainsi. Veuillez croire à tous mes sentiments de cordial dévouement.

Émile Senart

[14]

[Or. 8952 A: 960]  
Paris, 27 mai 1922  
18 rue François I<sup>er</sup>

Cher et honoré confrère et ami,

Je reçois à l'instant votre envoi, et je suis bien fâché d'apprendre que vous avez été sérieusement souffrant. J'avais appris avec la satisfaction dont vous ne sauriez douter, que nous jouirions de votre présence à la cérémonie de notre Centenaire. Il m'est très agréable d'en recevoir de vous-même la confirmation directe. Vous n'aviez pas besoin d'une double délégation pour être deux fois le bienvenu parmi nous, surtout pour moi qui ne pourrais m'empêcher de saluer en vous par-delà votre personne même le souvenir toujours présent des amis de Goeje et Henri Kern.

La première lecture de votre projet me laisse une impression très favorable. Je ne veux pas cependant vous répondre avec trop de hâte. Je le relirai donc encore avant de vous dire mon sentiment définitif puisque vous avez la bonté d'y attacher quelque prix.

J'ai voulu du moins dès aujourd'hui vous assurer des sentiments bien cordiaux dans lesquels je me félicite de l'espoir de vous revoir avant longtemps.

Veillez me croire, cher Confrère et ami,  
votre bien dévoué

Émile Senart

[15]

[Or. 8952 A: 964]  
Paris, 21 mai 1927  
18 rue François I<sup>er</sup>

Cher Confrère et ami,

J'ai été profondément touché de la dépêche aimable que, avec plusieurs de nos collègues hollandais vous avez eu la bonté de m'adresser en l'honneur de mes quatre-vingts ans, ce quatre-vingtième anniversaire! J'ai été bien près de ne pas le voir. C'est la veille du 26 mars que, au moment où les médecins auguraient pour moi le pis, que s'est produite la crise heureuse qui m'a rappelé parmi les vivants<sup>9</sup>. Il va sans dire qu'une convalescence d'octogénaire est lente et laborieuse. Je veux du moins que mes premières forces revenues me servent à remercier directement les confrères aimables qui m'ont ménagé la joie d'un souvenir bienveillant. Vous savez quel prix tout

<sup>8</sup> Sur les divers aspects financiers, voir van Donzel, *art. cit.* 1965, qui note en passant que Basset ne fut pas rémunéré pour son travail de rédaction de la version française.

<sup>9</sup> Cette alerte et l'anniversaire du 18 mai 1927 sont évoqués par Finot, *art. cit.* 1928, p. 347.

particulier j'attache au vôtre et vous imaginez combien j'étais impatient d'excuser mon long silence involontaire.

Ce mauvais pas franchi, je veux espérer qu'il me sera donné encore quelque jour de jouir de votre compagnie.

Le réajustement des Congrès internationaux auxquels vous avez procédé à Leide m'a paru très heureux et très sage, et j'ai su par Massignon que votre sagesse coutumière y avait beaucoup contribué.

Voulez-vous me permettre de compter sur vous pour transmettre à la première occasion ma pensée très reconnaissante et très cordiale aux cosignataires de votre télégramme. Je n'ai pas toutes les adresses immédiatement sous la main et le signe de vie et de gratitude que j'aurais plaisir à leur donner risque d'en être, contre mon gré, retardé légèrement.

Encore une fois merci ! cher confrère et ami. Croyez-moi  
votre bien dévoué

Émile Senart

[16]

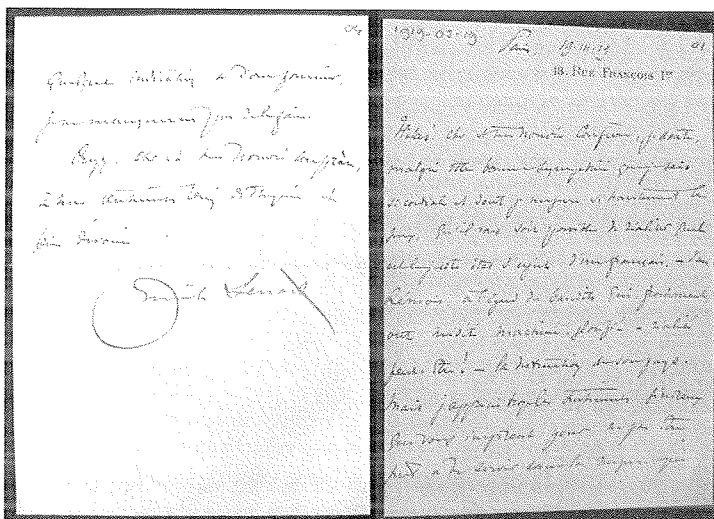
[Or. 8952 A: 964]  
[Paris], 19 XI [novembre] 1927  
18 rue François I<sup>er</sup>

Cher Confrère et ami,

Je m'empresse de faire le nécessaire pour le *Journal Asiatique*; mais je suis surtout pressé de vous remercier de votre bon souvenir. Je suis hélas ! moins brillant que vous. Ma rentrée à Paris est [signalée ?] par une recrudescence de toux et un sentiment pénible de fragilité. Comment me promettre de [nous ?] retrouver l'an prochain à Oxford ? Ce serait certes une grande joie pour moi, mais une joie bien improbable.

Je veux croire, puisque vous voyagez, qu'un bon vent vous poussera quelque jour vers le Sud. Ce serait une grande fête pour le vieux confrère qui [ill.] à vous renouveler l'expression de ses fidèles et cordiales sympathies.

Émile Senart



Lettre du 19 mars 1919 (détail). © Bibl. de l'université de Leyde (inv. Or. 8952 A: 962)